

Problèmes au masculin : les troubles de la prostate

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralisations : aînés**

Band (Jahr): **38 (2008)**

Heft 9

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827069>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Problèmes au masculin

Les troubles de la prostate

Les problèmes de prostate et les troubles érectiles sont encore un sujet tabou pour une grande majorité d'hommes. Pourtant, ils sont 350 000 en Suisse à en souffrir. Et seuls 10% d'entre eux consultent un médecin.

Dès l'âge de 50 ans, un homme sur deux souffre des troubles de l'érection. Une majorité d'entre eux sont victimes d'ennuis prostatiques, qui peuvent dégénérer en cancer s'ils ne sont pas traités à temps. Chaque année, dans notre pays, 1500 hommes meurent du cancer de la prostate, un mal sournois, qui évolue lentement. Heureusement, il reste curable, à condition d'être diagnostiqué suffisamment tôt. «Lorsque le patient ressent des douleurs osseuses, constate une perte de poids ou une anémie, la maladie a souvent atteint un stade avancé, explique le

D^r Christian Gygi, urologue. Pour prévenir cette maladie, il est essentiel de procéder régulièrement à des dépistages.»

A partir de 45 ans, chaque homme devrait subir, une fois par an, un dépistage prostatique. L'examen se résume à un toucher rectal (qui permet de vérifier le volume de la glande prostatique) et la mesure de l'antigène PSA, décelable à partir d'une analyse sanguine. Le médecin généraliste peut se charger de ce dépistage. En cas de doute, il enverra son patient chez un urologue. «Le cancer de la prostate est le plus fréquent chez l'homme, déclare le D^r Gygi. Il évolue très len-

tement, mais on estime pourtant qu'à l'âge de 80 ans, un homme sur deux est atteint.» Malheureusement, on ne connaît pas la genèse de cette affection et son gène n'a pas encore été isolé. Tout au plus peut-on affirmer aujourd'hui qu'il existe un risque héréditaire et que ce cancer peut également être dû à un facteur alimentaire. «Certains aliments peuvent prévenir les problèmes prostatiques, dit encore le D^r Gygi. Les tomates, le soja et ceux qui contiennent du zinc, sont conseillés.» Hors les dépistages annuels, il n'existe pas actuellement de prophylaxie du cancer de la prostate.

Un rescapé témoigne

Le D^r Walter Raaflaub, médecin généraliste, a été victime du cancer de la prostate. Après l'ablation de la glande prostatique, il est devenu impuissant, comme plus de la moitié des opérés. Il raconte son aventure dans un livre publié récemment.

«Psychologiquement, ma femme étant également médecin, nous savions ce qui m'attendait après l'opération, mais il n'y avait pas d'autre choix. Le premier problème, lié à l'incontinence, a été réglé à 97%. Restait celui de l'impuissance, qui n'avait pas été suffisamment abordé par l'urologue, à mon sens. Au début, j'étais tellement frustré et

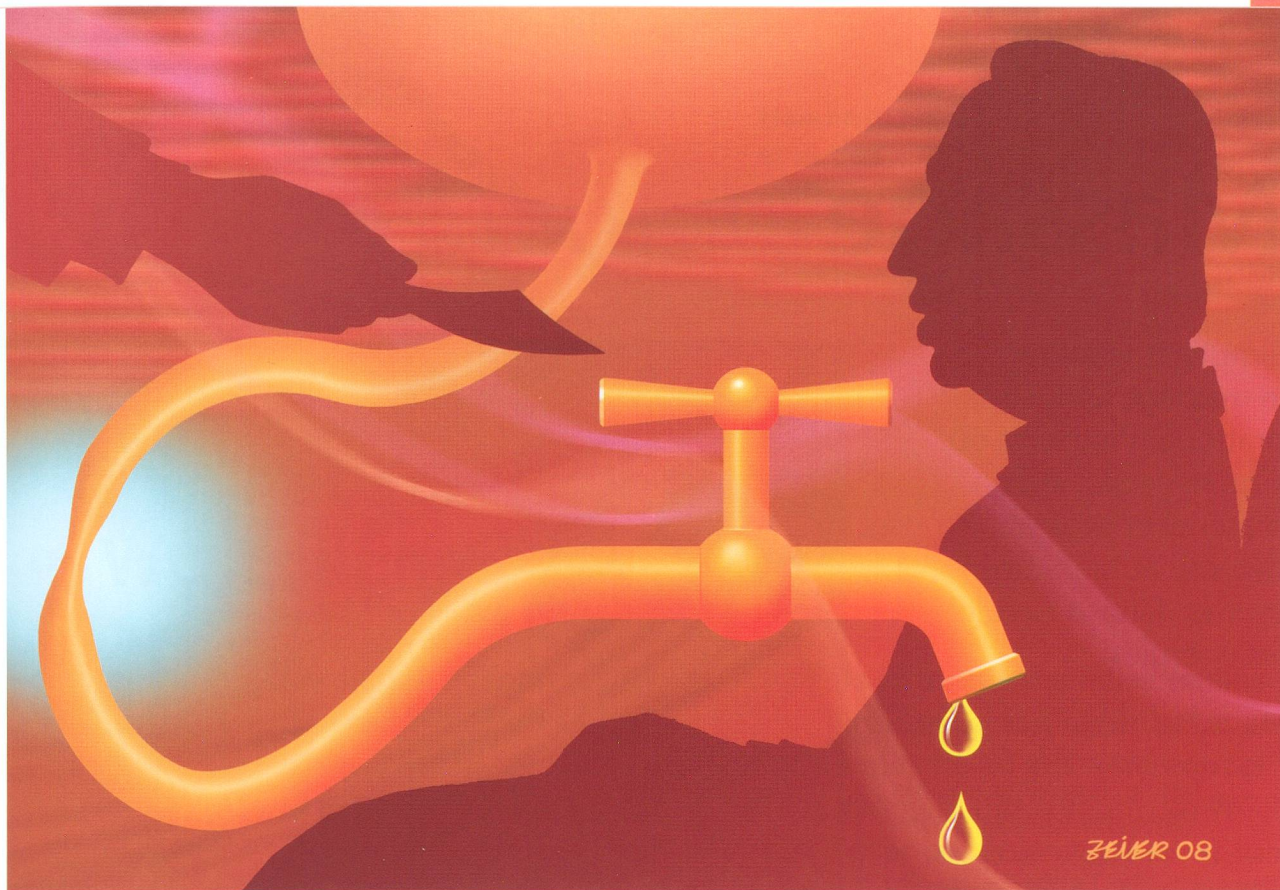
choqué par mon état que je ne pouvais plus toucher ni embrasser ma femme. Heureusement, elle a su se montrer très compréhensive. J'ai tenté de nombreuses thérapies pour retrouver une certaine vigueur, sans grand succès, il faut l'avouer. Et puis, un jour, j'ai adopté la pompe à vide, qui permet au sang d'affluer et d'assurer au pénis une rigidité suffisante pour permettre la pénétration. Aujourd'hui notre couple a retrouvé son équilibre et je peux même ressentir une forme d'orgasme...»

A lire: *Tote Hose*, Edition Woerterseh (en allemand)

Quelques espoirs

L'hypertrophie de la glande prostatique peut être traitée par un urologue. Il s'agit d'une opération bénigne, sous anesthésie locale. Elle consiste à introduire un minuscule scalpel par voie naturelle, permettant de résorber les chairs excédentaires «de l'intérieur».

Au stade du cancer, l'opération s'avère plus délicate. «Le traitement du cancer de la prostate peut revêtir différentes formes, déclare le D^r Gygi. On peut procéder à l'ablation de la glande, recourir à la radiothérapie conventionnelle, à la brachythérapie (implantation d'émetteurs radioactifs dans la prostate) ou à un traitement hormonal, si la maladie est à un stade avancé.»



Dessin Urs Zeller

Ces traitements peuvent entraîner des troubles psychologiques, liés à l'impuissance (*voir encadré*). Pourtant, les progrès médicaux en la matière autorisent quelques espoirs. Le professeur Charles-Henri Rapin, récemment décédé, avait notamment créé l'Association Proasca, qui propose un soutien aux personnes touchées par cette forme de cancer. L'objectif principal de l'association Proasca est de formuler des recommandations basées sur le savoir et le vécu des patients, afin d'améliorer la qualité de vie des personnes atteintes par le cancer de la prostate. Des groupes de patients et de proches (hommes et femmes), touchés par la maladie ont été constitués dans ce but. A ce jour, Proasca est l'unique association officielle existant en Suisse et dans les pays francophones, alors que de nombreuses organisations véhiculent quantité d'informations aux Etats-Unis. C'est dire à quel point, dans notre société, tous les tabous liés à cette maladie n'ont pas encore été levés. ■

Renseignements: Association Proasca, case postale 6550, 1211 Genève 6. E-mail: mail@proasca.net

L'impuissance: parlons-en!

«Les maladies cardiovasculaires, qui tuent quatre Suisses sur dix, sont les principales causes de l'impuissance», dit le Dr Marc Wisard, urologue. Les responsables en sont le diabète, la fumée et les problèmes de pression sanguine. Mais aussi l'excès de poids et le manque d'exercice. «Les gens vivent mal leur impuissance, qui peut devenir une cause de divorce...» Etonnamment, ce sont souvent les gynécologues, prévenus par les patientes, qui alertent leurs confrères urologues des dysfonctions érectiles du mari. «Près de 80% des victimes de troubles érectiles ne sont pas traités, précise le Dr Wisard. Les facteurs de risques de ces troubles sont souvent les mêmes que ceux des maladies

cardiovasculaires. Le pénis fait office de baromètre du système circulatoire.»

Techniques et pilules

Il existe heureusement un certain nombre de remèdes contre l'impuissance. En voici quelques exemples:

Les comprimés. Depuis dix ans, les petites pilules bleues (Viagra), redonnent force et vigueur. Elles agissent dans 43% des cas de prostatectomie complète. Déconseillées si l'on utilise des médicaments nitrés.

Les injections. A l'aide d'une seringue, on injecte dans les corps caverneux du pénis de la Prostaglandine E1. L'injection est indolore et l'érection peut durer entre

30 et 60 minutes. Danger de priapisme.

Le gel. A l'aide d'un tube très fin, on diffuse du gel (Prostaglandine E1) dans le canal de l'urètre. Le taux de succès est estimé à 65%. Inconvénient: légère sensation de douleur dans le canal.

La pompe à vide d'air. On introduit le pénis dans un cylindre connecté à une pompe. Le vide d'air entraîne l'afflux du sang dans les corps caverneux et provoque une érection. On fixe un élastique à la base du pénis, pour éviter que le sang ne reflue.

Prothèse pénienne. Une incision permet d'implanter des prothèses en silicone sous la peau. L'érection est obtenue en manipulant une petite pompe qui remplit d'air les deux prothèses. Complications: possibilité d'infection.